

Pelouses sèches : résultats encourageants

Louis Bronne

Le programme de restauration des pelouses sèches en Haute-Meuse, dont Natagora est l'un des partenaires, s'achève cet été. Avec déjà quelques résultats remarquables à son actif...

La Belgique détient un record d'Europe, nous révèle la très sérieuse revue anglaise *New Scientist* : celui de la plus grande proportion de papillons diurnes en diminution : trois quarts des espèces ! Pas de quoi pavoiser... En Wallonie, sur nos 114 espèces de papillons, deux tiers sont sur la mauvaise pente. Dix-neuf ont d'ailleurs déjà disparu !

étroitement liées. Parmi ces dernières, 33% ont déjà disparu, et 50% sont menacées à des degrés divers ! La recolonisation végétale, qu'elle soit naturelle ou liée à l'exploitation forestière, en est la raison majeure, et les travaux réalisés dans le cadre du LIFE ont donc apporté une solution, espérons-la durable, à ce problème. »

Un groupe de travail, appelé *Lycaena* (du nom de genre de plusieurs espèces de papillons), s'intéresse à ces insectes remarquables en Wallonie. Violaine Fichet en est une des chevilles ouvrières. Nous l'avons rencontrée en même temps que Rudi Vanherck, un des deux employés de **Natagora** affectés au programme LIFE Pelouses sèches de Haute Meuse, coordonné par un ingénieur d'Ardenne & Gaume.

Avant de nous intéresser plus avant aux papillons qui les habitent, il est utile de comprendre ce que sont ces pelouses dites sèches. « Il s'agit d'étendues herbues rases présentes sur des sols essentiellement calcaires. Elles sont généralement situées sur des sols peu profonds et au sud » explique Rudi.

Le flambé

Parmi les papillons typiques des milieux ouverts secs, le flambé est le plus grand avec ses 6-8 cm d'envergure. Il est donc repérable quand, à l'instar d'un rapace, il se laisse emporter par les courants



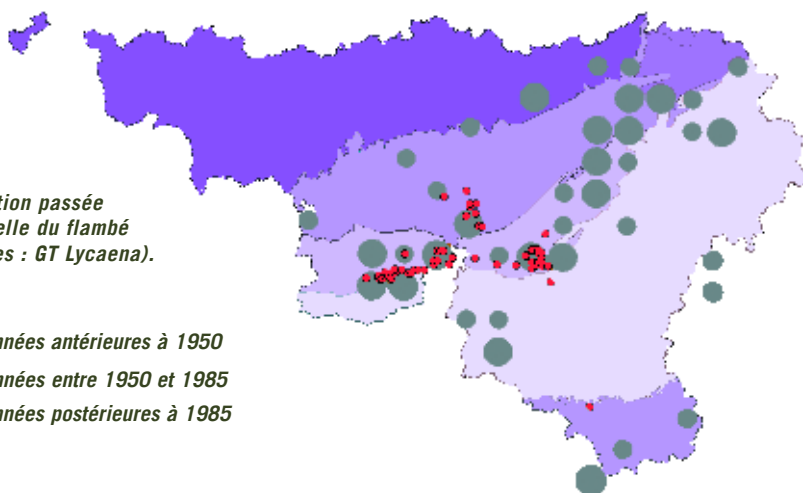
René Dumoulin

Le flambé est une espèce méridionale. Ici photographiée dans le sud de la France sur de la lavande.

La raison de cette discussion croisée nous est donnée par Violaine : « Sur les 65 espèces wallonnes observables sur les pelouses calcaires, 34 y sont plus

Répartition passée et actuelle du flambé (données : GT Lycaena).

- Données antérieures à 1950
- Données entre 1950 et 1985
- Données postérieures à 1985



ascendants le long d'une colline. D'une manière générale, les papillons ne vivent au stade adulte, dit aussi imago, qu'une durée limitée tout au plus à quelques mois. Il s'agit donc de chercher le flambé à la bonne saison : en mai-juin en Belgique. Rares sont les années où une seconde génération d'adultes émerge en août.

Le reste du temps, l'espèce n'existe pas sous forme ailée. Premier stade, l'œuf, pondu isolément sur la face inférieure d'une feuille de prunellier. C'est que chaque espèce de papillon est spécialisée dans une plante (ou une série de plantes proches) qui constitue l'unique nourriture des chenilles. Si le flambé n'est pas présent sur l'ensemble du territoire wallon comme sa plante hôte, c'est qu'il lui faut aussi des conditions climatiques locales chaudes, que lui offrent les pelouses sèches. Ce n'est donc pas un hasard si ce papillon choisit les prunelliers de moins de 50 cm de haut pour pondre : plus près du sol il fait plus chaud.

De l'éclosion, qui a lieu de 10 à 24 jours après la ponte, à la transformation en chrysalide, en automne, le stade chenille dure plusieurs mois. « *C'est pourquoi, ajoute Violaine, nous complétons nos recensements printaniers des adultes par une recherche des chenilles fin juillet-début août.* » La chrysalide passe ensuite tout l'hiver attachée à un rameau... et, en mai, un magnifique papillon s'en extrait. Tous les mouvements sont enfin permis et la gamme des plantes visitées, butinées plus exactement, peut s'étendre.

Le programme LIFE

Pour mesurer l'impact sur les papillons des travaux de restauration menés dans le cadre du programme LIFE Pelouses sèches (Dinantais et vallée du Viroin), Violaine a débuté l'année dernière des recensements systématiques. « *Pour réaliser un relevé complet des pelouses, il faudrait idéalement de très nombreux passages sur un même site, ce qui n'est pas toujours facile. J'ai donc opté pour le suivi de certaines espèces phares des pelouses calcaires, dont les périodes de vol sont similaires. Malheureusement en 2005 la météo estivale a été épouvantable...* » Cela ne l'a quand même pas empêchée de découvrir la présence du flambé sur des sites nouveaux !

Après débroussaillage, l'entretien des pelouses de la région du Viroin a été confiée à un berger qui, grâce au programme LIFE, a signé un premier contrat jusqu'en fin 2008 avec la Région wallonne afin d'assurer l'entretien des sites concernés. Dans la région de Dinant, la garantie que les moutons gèrent les pelouses est donnée jusque fin 2006. Pour la suite, rien n'est encore fixé, mais Rudi nous confie que « *des discussions ont lieu avec l'espoir que les pouvoirs publics prennent leurs responsabilités pour l'avenir. Il faudra par ailleurs que les associations s'impliquent sur les sites dont elles sont gestionnaires.* » C'est qu'en outre les moutons ne suffiront pas seuls. Des travaux mécaniques de débroussaillage seront encore ponctuellement nécessaires.



Eric Walravens

Machaon ou flambé ?

On se gardera de confondre le flambé (*Iphiclides podalirius*), d'un jaune pâle et avec des bandes noires uniquement parallèles au corps sur l'aile antérieure, avec le machaon (*Papilio machaon*), ci-dessous, répandu dans l'ensemble de notre pays, bien que plus rare en Ardenne. Ils tirent leur nom scientifique de héros de la mythologie grecque, les frères Machaon et Podalirius, fils d'Asclépios, dieu de la médecine.



Philippe Vanhulle



Eric Walravens

Le bel-argus
(*Lysandra bellargus*)

Le LIFE a favorisé leur réapparition

L'anémone pulsatile



Violaine Dumoulin



Violaine Dumoulin

L'alouette lulu

Autres espèces

Le flambé n'est pas le seul papillon pour lequel le programme LIFE a apporté de bonnes nouvelles. Un exemplaire de bel-argus, ou azuré bleu-céleste, a été retrouvé en 2005 dans le Viroin alors que depuis les années 1990 l'espèce n'était plus connue en Belgique que dans l'extrême sud de la Gaume. Pour chercher cette espèce à l'état larvaire, mieux vaut s'orienter vers l'hippocrépide en ombelle, une plante rampante qui apprécie les sols calcaires et la chaleur. Et là, chercher les fourmis... (cf. encadré ci-dessous).

Les orchidées, autre groupe typique des pelouses sèches, ont des floraisons naturellement fluctuantes d'une année à l'autre. Il faudra donc attendre plusieurs années avant de pouvoir avoir une idée réelle de l'évolution. De plus, la réaction n'est pas aussi rapide qu'elle peut l'être chez les papillons.

Mais une nouvelle espèce de plante, l'anémone pulsatile, a bien été retrouvée dans une petite pelouse excentrée du Dinantais, gérée dans le cadre du projet LIFE, alors qu'aucune mention n'existait dans cette région auparavant. On ne peut exclure l'arrivée d'une graine collée à une botte mais l'endroit où la plante a été trouvée plaide plutôt pour

une arrivée spontanée de la graine, entraînée par le vent grâce à son plu-meu.

Du côté des oiseaux, l'espèce que nous mettons en avant dans le *magazine couleurs nature* n°2, où nous vous présentons ce projet LIFE, ne s'est pas fait attendre. En 2005, au tout début du printemps, les premiers « li-li-lililili-liu-liu-liu-liuliluliluliu » se sont fait entendre sur trois sites ouverts dans le cadre du projet. La bien nommée alouette lulu, dont le chant est souvent considéré comme un des plus beaux parmi l'avifaune européenne, a été notée sur deux des trois sites jusqu'en mai...

Dans les pattes des fourmis

Il est une famille de papillons, les lycénidés, dont la forme des chenilles rappelle les cloportes... Ces chenilles possèdent des glandes qui produisent des sécrétions à effet apaisant voire attractif pour les fourmis. Chez la plupart des espèces, l'interaction avec les fourmis est fortuite ou facultative (bel-argus par exemple) mais, chez certaines, la myrmécophilie, comme on appelle cette interaction, est obligatoire.



Chrysalide de l'azuré des mouillères (*Maculinea alcon*), une espèce proche de l'azuré du serpolet, dans une fourmière de *Myrmica ruginodis*. Chaque espèce d'azuré a son espèce de fourmi propre, variable selon les régions.



En Belgique, l'azuré du serpolet n'est plus actuellement présent qu'en Gaume.

Chez l'azuré du serpolet (*Maculinea arion*), une espèce des pelouses sèches aujourd'hui au bord de l'extinction en Belgique, les œufs sont pondus sur le serpolet ou l'origan. La chenille s'enfonce dans le bouton floral et le dévore de l'intérieur. Après quelques semaines, la larve de papillon se laisse tomber sur le sol à l'heure précise où *Myrmica sabuleti*, l'espèce de fourmi qui lui convient, est la plus active. Les sécrétions des glandes dorsales de la chenille ne tar-

dent guère plus d'une demi-heure à attirer les fourmis rouges. Après que la fourmi a bu ses sécrétions, la chenille se met à se tortiller le temps nécessaire à convaincre l'ouvrière de la ramener à la fourmière, où la chenille sera aux petits soins... Ingrate, elle ne se privera pas de s'alimenter de plus de 200 larves de ses hôtes durant son séjour ! La transformation en chrysalide aura également lieu au sein de la fourmière et ce n'est qu'une fois adulte que le papillon en sortira !

Quelques espèces des pelouses calcaires :



Yves Reynwaeter

L'argus bleu-nacré (*Lysandra coridon*)



Violaine Fichetel

Le collier de corail (*Aricia agestis*)



Violaine Fichetel

Le damier des digitales ou mélitée aurélie (*Mellicta aurelia*), que l'on se gardera de confondre avec son frère jumeau, le damier athalie (*Mellicta athalia*).



Eric Walravens

L'hespérie de la mauve (*Pyrgus malvae*)



Violaine Fichetel

L'hespérie du chiendent ou actéon (*Thymelicus acteon*)



Violaine Fichetel

Le moiré sylvicole (*Erebia aethiops*) est assez tardif : il vole de mi-juillet à août. Il n'est plus présent actuellement que dans la région de Han-sur-Lesse.



Eric Walravens

Le fluoré (*Colias alfacariensis*)

Et l'avenir ?

Rudi Vanherck est assez confiant pour l'avenir des pelouses restaurées : « Les sites qui ont été reconnus comme dignes d'intérêt, sont généralement repris dans le réseau Natura 2000. Ils sont donc en théorie préservés des menaces actives tels le reboisement ou les projets immobiliers. »

« En matière de causes de raréfaction, confie Violaine, on a parfois tendance à oublier celles plus discrètes, presque imperceptibles, aux effets pourtant pernicieux. » Pour les pelouses sèches, une des « causes oubliées » potentielles vient du ciel : les polluants atmosphériques azotés ! Ces polluants, retombant avec les pluies, causent l'eutrophisation du sol. L'effet est le même que si on

épandait des engrais azotés directement sur les pelouses sèches : les espèces typiques, qui nécessitent un sol pauvre, sont supplantées par des espèces banales liées aux sols plus riches.

Quoi qu'il en soit, les objectifs du projet LIFE ont été bien remplis. Et ils fournissent déjà des résultats. Par la restauration et la réouverture des milieux, c'est avant tout une lutte contre le morcellement des pelouses qui était recherchée. Cette meilleure connexion des sites favorisera la dispersion des espèces.

Outre cet intérêt naturaliste, les travaux ont rendu aux régions de Dinant et de Viroinval leur paysage d'autrefois, de nouveau entretenu par des pratiques agropastorales qui avaient disparu. Patrimoine naturel, culturel et historique sortent tous gagnants !

L'hippocrévide en ombelle est la plante hôte de plusieurs espèces de papillons (bel-argus, bleu-nacré, fluoré...), c'est-à-dire la plante où leur chenille se développe.



Jeanne Louis (L'Espresso)

Etat critique